

ment aucune raison pour que ces poissons n'existent pas en plus grande quantité qu'on ne l'a déjà constaté.

Comme je le disais tout à l'heure, les opérations effectuées dans les eaux de la baie d'Hudson en 1930, n'ont duré que quelques jours et ont été trop brèves pour permettre de se rendre compte de la situation réelle. Les explorateurs devaient parcourir sept cents milles carrés sur l'eau dans une période de deux semaines. A la page 34, je lis ceci :

Les autres espèces de la côte occidentale n'ont pas une grande importance économique; la morue de roche se trouve dans la baie et on dit qu'on y trouve aussi la morue franche, mais il n'y a pas de preuve qu'on ait jamais trouvé l'un ou l'autre de ces spécimens sur la côte occidentale.

A part la richesse proprement dite des pêcheries, il existe d'autres espèces d'animaux marins d'une grande valeur; dont la baleine blanche et le phoque. Les premières se trouvent en grand nombre et possèdent une grande valeur pour l'huile, chaque baleine donnant environ 100 gallons. On peut compter qu'une industrie fondée sur ce produit progressera dès que les débouchés pourront être assez rapprochés de l'endroit de production. Le phoque n'est pas l'espèce à fourrure, mais sa peau fait des sacs à l'épreuve de l'eau extraordinaires des chausses, des étuis à fusils et ainsi de suite.

Je pourrais citer bien d'autres passages de ce rapport prouvant clairement que des poissons d'eau salée existent dans ces eaux. Parlant des phoques, le rapport dit :

A certaines périodes, surtout en septembre, alors que les poissons remontent les rivières, les phoques les suivent. Dans la partie occidentale de la baie visitée, ils semblent n'être que d'une seule espèce que je crois être le "phoque barbu" (*Erignatus barbatus*). J'en ai tué trois, mais malheureusement n'ai pu en recueillir qu'un seul qui flottait, quelques jours plus tard, et avait été en partie dévoré par les ours.

Cela prouve qu'il existe du poisson en quantité marchande dans les eaux de la baie d'Hudson. Je crois que le Gouvernement voit d'un bon œil l'exploitation de cette importante richesse naturelle. Le rapport de 1914 disait qu'il était pour ainsi dire impossible de développer les pêcheries dans la baie d'Hudson à cause du manque de communications, mais aujourd'hui, avec le terminus du chemin de fer Témiskamingue et Ontario-Nord à Moosemeé et le terminus du chemin de fer de la baie d'Hudson à Churchill, on pourrait organiser un service de vingt-quatre heures vers les marchés de Montréal et de Toronto avec le poisson capturé dans la baie James et dans la baie d'Hudson. J'espère que le Gouvernement trouvera moyen d'étendre les travaux d'exploration si bien commencés en 1930. L'an dernier, le ministre actuel des Finances a dit qu'une fois une base convenable établie à la baie d'Hudson, ces travaux d'exploration seraient étendus. Comme je l'ai déjà dit, grâce à ces deux ter-

minus de chemin de fer, il serait très facile de continuer les travaux de relevés avec des bateaux à fonds plats et de se rendre compte des ressources possibles des pêcheries en utilisant deux chalutiers stationnés à ces endroits. Je sais que le ministre des Chemins de fer, bien qu'originaire de l'Ontario, n'a pas grand foi dans les pêcheries de la baie d'Hudson.

L'hon. M. MANION: Je comprends que mon honorable ami m'a attribué certaines déclarations, il y a quelques minutes, alors que j'étais absent de la Chambre. Je serais heureux de l'entendre répéter ce qu'il a dit.

M. BRADETTE: Je présume que le ministre des Chemins de fer parlait en plaisantant, mais vers la fin de la dernière session, alors que nous montions dans l'ascenseur, il m'a dit qu'il paierait son poids d'or pour tout poisson d'eau salée capturée dans la baie d'Hudson.

L'hon. M. MANION: Je proteste contre cette déclaration. Jamais dans ma vie, en particulier ou en public, je n'ai dit quelque chose de ce genre. Si mon honorable ami désire citer ma manière de voir au sujet des perspectives des pêcheries dans la baie d'Hudson, je voudrais qu'il s'en tienne à une déclaration ou à un discours publics, parce que je n'aime pas être cité sur la foi d'une conversation, réelle ou imaginaire.

M. BRADETTE: Alors, je retire ce que j'ai dit, bien que je croie que ces paroles aient été prononcées. A cette époque j'ai dit au ministre que j'espérais qu'il serait un jour assez riche pour racheter sa promesse. Je suis heureux de comprendre que le ministre des Chemins de fer croit qu'il existe des poissons d'eau salée dans la baie d'Hudson.

L'hon. M. MANION: Non seulement je crois à l'existence du poisson d'eau salée dans la baie d'Hudson, mais encore j'ai fort goûté celui que l'honorable député de Nelson (M. Stitt) m'a présenté à Churchill, l'été dernier.

M. BRADETTE: Je suis très heureux que le ministre des Chemins de fer corrobore mon dire. Il affirme qu'il a mangé du poisson d'eau salée pris dans la baie d'Hudson. C'est une contradiction formelle de ce qui est affirmé dans le rapport de 1930: savoir, qu'on n'a pas pris dans la baie un seul poisson de valeur marchande. C'est pourquoi je me suis opposé si vigoureusement au rapport qui jette du discrédit sur les pêcheries de tout le nord du Canada. Certes, quiconque regarde cette grande mer intérieure ne conclura jamais que la Providence ne l'a pas gratifiée d'un seul poisson de valeur marchande. Le nouveau ministre a l'exploitation de nos pêcheries à cœur. Dans l'Ontario septentrional, nous sommes enclins à croire—du moins, ce sont les